

A Anne et à ceux et celles qui en veulent...

Je veux encore...

Je veux de l'amour avant de crever,
je veux le feu en moi avant de m'éteindre.
Je veux aimer à en crever
et c'est d'avoir aimé que je vais peut-être crever.
Je veux de la tendresse, des caresses,
je ne veux plus de tristesse, d'histoires de fesses.
Je veux la paix intérieure,
je ne veux plus que l'on pleure.
Je veux tout recommencer
et de tout, abuser.
Je veux que l'on rit, je veux la vie.
Il faut que ça bouge ou je vais voir rouge.
Je veux éclater de toute mon âme, de tout mon corps.
Je veux m'enivrer encore et encore.
Je ne veux plus de moi,
Je veux être un autre comme toi et moi.

1986

A Caroline, ma douce, ma copine du 13...

Tour Athènes

Il fait triste dans ma tour
Il fait gris dans la cour
Il pleut, il mouille
C'est la fête à la grenouille
Dans ma tête, je m'embrouille
Dans mon passé, je fouille
J'étouffe dans ma tour
et sur le chemin que je parcours
elle rôde comme un vautour
et parfois m'enferme à double tour.

1986

Retour en arrière

Une plage ensoleillée à BARCELONE, deux garçons seuls,
deux regards qui se croisent et se comprennent.
Une discothèque et un amour qui naît.
Un hôtel maudit et la société déjà contre nous qui refuse notre
amour.
Une chambre dans ce même hôtel et l'amour incognito.
Une place devient lieu de rendez-vous :
"Plaza Urquinaona, a las ocho y media"
SITGES ou l'amour avec la mer
Une piscine et une cabine qui s'en souvient encore
Une cathédrale qui dans l'éternité de sa construction et de son
existence
nous laisse marquer notre passage l'espace de quelques instants
Un train, direction la mer et que c'est bon de profiter d'être
serrés dans la foule.
Un sauna et deux êtres qui s'aiment alors que
d'autres cherchent...
...on ne sait quoi.
Un restaurant : spécialités Catalanes,
Je suis triste et il y a ton regard et il y a ta tendresse
Il y a un corps bronzé, doux, adorable, que j'aurais embrassé,
enlacé, caressé, partout, n'importe où, là où l'envie m'en pre-
nait.
Un pédalo et l'on fuit au large, loin, très loin et l'on fait l'amour
avec les poissons.
Une rue qui nous attire rien que par la bonne odeur de gaufres
qui s'en dégage.
Un train... tiens ! un autre, qui nous mène vers la grande aven-
ture : Barcelone-Paris.
Mes amis fidèles au rendez-vous sur le quai de la gare
Un appartement où l'on se sent tout de suite bien

Une tour et la découverte de Paris
Un hiver glacial et je te réchauffe
Une cathédrale...une autre ! et nos vœux sont les mêmes.
Des nuits et tu es seul...tiens ! un point noir dans cette histoire.
Un amour qui est solide et qui ne laissera pas des kilomètres
tout gâcher, ni un autre point noir s'imposer.
Un être fantastique qui est mon amour.
Un tas de bons moments qui nous rappellent qu'il doit y en
avoir des tas d'autres qui feront une histoire, une histoire qui
parle d'amour,
Notre histoire d'amour, celle de Juan-Carlos et Pascal,
Une histoire d'amour qui a un passé, un présent et un futur...un
futur proche...
à tout de suite.

1987

A ceux qui n'ont jamais le temps...

Il est temps !

Il serait temps d'arrêter nos montres,
Il serait temps, peut-être pour une prochaine rencontre,
quel sale temps, il fait gris dans mon cœur.
Le temps est à la mauvaise humeur.
Il serait temps de sourire, Messieurs et Mesdames,
Allons, laissez agir votre charme.
Je suis prêt, j'attends, je guette, je suis à l'écoute.
Il serait temps, Monsieur que j'attends,
Avant que je me dégoûte.
Il ne reste que peu de temps avant que l'espoir s'envole.
Il serait temps de vous décider cher inconnu
avant que je dégringole.
Le temps presse, le temps passe, le monde court, le monde crie,
le monde pleure, il court après le temps, arrêtez tout ! STOP !
Il fût un temps, c'était le bon temps.
Je voyais le monde rire, on passait du bon temps.
Il a fallu du temps pour en arriver là.
Il serait temps d'y penser et de s'arrêter là.
Laissez-vous aller à passer quelque temps avec moi.
Ne profitez plus de mon temps qui est précieux
mais profitez du temps avec moi et soyons heureux
Comme dans le temps.

1988

A ceux avec qui cela fût impossible...

Calin d'amour

Je voudrais te parler d'amour,
mais il y a cette histoire de calins
entre nous pour toujours,
qui me donne envie mon amour,
de me blottir au creux de tes reins,
de ta ligne de vie faire le tour.
A ton insu, jeu de mains, jeu de vilains,
glisser sur ce corps né pour l'amour,
sous les gouttes d'eau et les bulles de savon
au petit matin, petit homme qui te ferait la cour,
alors que ton corps se débattrait en vain
sous mon calin d'amour.
Je serais pour toi un jeu divin
et me laisserais aller à mon chagrin d'amour.

1988

Paris-Denise

Paris révolution, Paris action
Paris bicentenaire, Paris prospère
Paris atmosphère, Paris Arletty légendaire
Paris vécu, pari tenu
Paris flonflons, Paris chantons
La Carmagnolle ? non, Paris bagnolles
Au 14 juillet, Paris, tu me plais
Paris, les bals, Paris qui danse
Tu te souviens des bals ?
C'est la mémoire qui flanche
Paris, souvenirs, Paris avenir
Paris, avant, pendant, après.
Tout Paris d'un trait.
Paris 1789, Paris 1989
Paris 2089 et toujours le Pont Neuf
Paris rêvons, Paris vivons
Et célébrons tous deux, nous qui nous aimons,
Le bicentenaire et ma chère grand-mère.

1989

à Maman...
qui n'a pas eu le temps d'avoir ce recueil entre ses mains.

Maman ou l'essence d'une vie

Elle est ma Reine, ma sirène,
mon modèle, je tiens d'elle.
Mon atome, je suis son môme.
Un phénomène, par le bout du nez, elle me mène.
Mon éclat de rire, je me sens rajeunir.
Ma Mère sans mon Père.
D'aucun chagrin causé par elle je ne me souviens.
Elle est Déesse jamais en perte de vitesse.
Du signe du scorpion, négatif est mon opinion,
mais de toute évidence, je ne perds pas confiance.
Elle est divine dans sa féminité et féline dans sa totalité.
Son influence est telle que l'on se retrouve sans défense.
Elle est la douceur incarnée et de cette douceur, je suis né.
Même si parfois de violents éclats de voix effacent tout sous
son toit,
je suis son fils et prendrais toujours sa défense,
même devant le précipice,
longue vie à toi, ma préférence à moi.

1989

à ceux qui ont bien voulu me sourire...

Intime conviction ou pure fiction ?

J'avancais le regard vide, fatigué,
Je cherchais désespérément un regard illuminé.
Soudain, face à moi, la beauté incarnée.
Surpris, soudain, je suis resté bouche bée.
On s'est retourné, on s'est regardé, on se connaît ?
Non, mais tout cela me semblait tellement parfait.
Son doux regard tellement bleu me soutenait.
J'étais dans le vide et me balançait.
Si l'on ne se connaissait pas, à première vue,
l'évidence se présenta de plus en plus soutenue,
que l'on devait faire connaissance et ne pas se perdre de vue.
Je ne sais pas encore pourquoi j'étais si ému.
J'étais si attiré que ma main s'est glissée dans sa main
J'avais la sensation bizarre d'ouvrir un écrin
et de ressentir une douceur et une finesse de satin.
Bientôt, je m'éveillerais près de lui un beau matin.

1989

à Clews Vellay...ex-Président(e) d'Act-Up.

J'ai pleuré

J'ai de la chance, j'ai encore des larmes pour pleurer.
Ce matin du 26 octobre 94,
Je suis venu te dire pourquoi j'ai pleuré.
Je suis venu au centre gai et lesbien et suis rentré uniquement
pour te serrer la main,
Quelque temps après le 7 avril au Zénith lors du 1^{er}
SIDACTION où je t'ai entendu.
Je t'ai aimé tout de suite, tu m'avais énormément touché.
J'ai pleuré parce qu'il y a un vide, un de plus, un de trop.
J'ai pleuré parce que tu étais jeune, trop jeune.
J'ai pleuré parce que j'ai vu tes amis, mes amis, pleurer.
J'ai pleuré parce qu'en cette triste matinée d'hommages
au centre,
j'ai vu des enfants innocents sortir de l'école juste en face,
sensation étrange, situation typique.
J'ai pleuré de voir des regards vides, désespérés, plein de haine,
de rage, de tristesse, d'incompréhension, de peur, des regards
plein de tendresse aussi pour les plus fragiles et les yeux rougis
par les larmes, trop de larmes, qui ont coulé sur
ces doux visages.
J'ai pleuré parce que j'ai lu une lettre de Line Renaud qui
t'avait serré dans ses bras le 7 avril comme je l'aurais fait si
j'avais été près de toi.
J'ai pleuré parce que nous nous sommes tous retrouvés là sans
avoir rien à dire.
J'ai pleuré parce que justement, tout est dit mais que tout est à
redire et que ça ne sort plus.
J'ai pleuré parce que je n'ai pas pu t'accompagner jusqu'au
Père Lachaise avec les autres et mon âme est restée rue Keller,
cette rue que je connais si bien.

J'ai pleuré parce que justement, à deux pas de là, il y a danger...dans les différents bars gays du coin.
J'ai pleuré parce qu'il est là, ce salopard, justement, rue Keller, à nous foutre la trouille et à se gausser de voir nos amis partir.
J'ai pleuré parce que je me demandais quel genre d'obsèques pourraient bien me convenir.
Ce soir, je suis rentré après une journée bien chargée et j'ai pleuré.
Clews, ne t'inquiète pas.
Nous ne baisserons pas les bras.
Ton silence veut vraiment dire « MORT ».
C'est bien cela ? ils m'ont dit que tu étais mort ?
Je ne sais plus, j'en doute.
La prochaine pleine Lune me ramènera à ton souvenir et je vais pleurer et lutter,
Comme tous nos amis de Aides qui étaient là ce matin avec tes amis d'Act-up.

1994